

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: [8] (1905)
Heft: 22

Artikel: Les façades fleuries
Autor: Maumené, Albert
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-255258>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

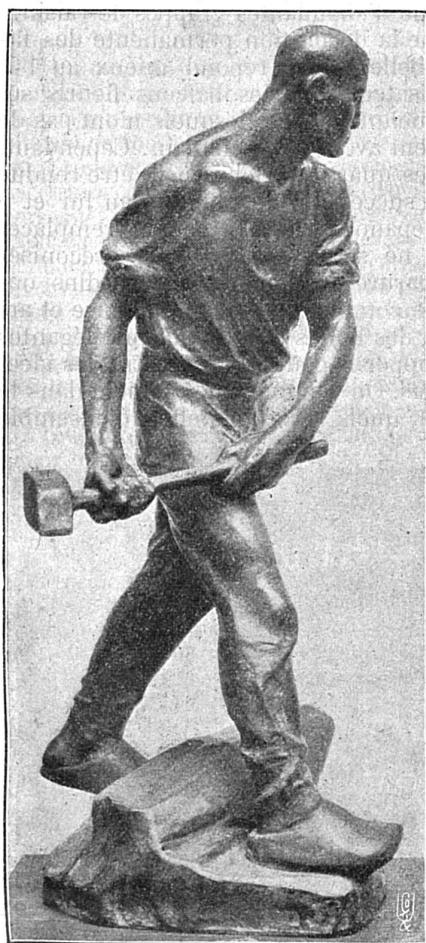
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 23.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONSTANTIN MEUNIER

grand sculpteur et peintre belge, mort dernièrement à Bruxelles.



Le forgeron

C'était la figure la plus originale et la plus puissante parmi les artistes sculpteurs contemporains. Habitant une contrée de mines et connaissant tout spécialement la vie des mineurs, il a fait de ceux-ci le sujet de nombreux tableaux et leur a consacré son superbe talent. Toutes ses œuvres sont la glorification des héros du travail. Il a su donner à ces figures de mineurs, de fondeurs et de poudreurs



Constantin Meunier

la saisissante expression de tristesse et de résignation qui les caractérise réellement, aussi obtint-il le grand prix en 1889 et 1900 aux expositions universelles. Berlin, Munich, Dresde possèdent quelques-unes des œuvres de ce maître de l'école belge. Comme le grand sculpteur Dalou, il a immortalisé l'ouvrier, les joies et les peines de son existence.

Pour compléter cette brève notice sur Meunier et donner au lecteur une idée de l'œuvre grandiosé du maître, nous reproduisons ici son « Forgeron » et la « Femme du mineur. »



Femme du mineur

LES FAÇADES FLEURIES

(Suite.)

Les concours de balcons fleuris n'ont pas une origine aussi ancienne. On a dit que cette mode arrivait en droite ligne d'Angleterre.

Mais, d'autre part, les Belges, les Hollandais, les Suisses, s'en disputent la paternité et la priorité. Il n'en est pas moins vrai que le concours de balcons fleuris institué à Bruxelles en 1894, par la Société Bruxelles-Attractions, a été le plus largement compris. Les premiers concours de balcons fleuris auraient été organisés à Lille ; il leur fallait la consécration de l'étranger, comme en maints autres cas, pour être remarqués. Mais Amsterdam avait déjà devancé Bruxelles et organise chaque année depuis 1889 des concours de fenêtres et de balcons fleuris, conjointement avec des expositions spéciales de plantes destinées à leur ornementation, cultivées par les ouvriers et les enfants.

En même temps que M. Buls innovait ce concours à Bruxelles, le Cercle horticole de Genève faisait les efforts les plus larges pour que la froide architecture des façades genevoises se revêtît d'une parure végétale : de la couleur, de la vie, de la végétation, des fleurs partout, voilà ce qui plaît aux touristes, parce que cela constitue le plus bel ornement.

Les villes françaises et étrangères qui ont maintenant leurs concours annuels de fenêtres et de balcons fleuris ne se comptent plus. Il y a déjà bien long-

temps qu'après en avoir admiré le charmant ordonnancement à Bruxelles on en avait demandé la création à Paris¹.

Mais ce qu'il faut surtout retenir à l'actif des concours bruxellois, c'est que l'exemple vient de toutes les classes de la société. Mme la comtesse de Flandre para d'une façon charmante la façade de son hôtel de la rue de la Régence, l'hôtel de ville fut délicieusement fleuri, et dans les quartiers populaires, plantes et fleurs débordèrent à profusion des lucarnes des logements ouvriers. Trois cents concurrents s'étaient fait inscrire en 1894 et 1895 ; le concours de 1896 en comportait 500. Ce même nombre était atteint à Gand, la ville de Flore.

L'Allemagne a suivi le mouvement et des concours de façades fleuries s'organisent chaque année, dans ses centres les plus importants : Berlin, Dresde, Hambourg, et dans les stations mondaines, à Baden-Baden principalement, qui remportent le plus grand succès. Berlin, la grande ville neuve, cossue, monotone, géométrique, sans imprévu, s'égaie chaque saison d'une profusion de feuillages et de fleurs, que disposent avec un certain goût, sinon toujours avec un goût certain, les blondes gretchen de Germanie, aux fenêtres des grandes casernes blanches où s'écoulent les heures monotones de leur lente vie allemande.

En Hollande, à Amsterdam, à la Haye, sitôt qu'apparaissent, avec le printemps, les plantes bulbeuses

¹ La culture des fleurs par les enfants et par les ouvriers, Congrès horticole, Paris, 1897.

de Haarlem, les fenêtres à guillotine des étroites maisons pointues aux façades en briques rouges se fleurissent de gerbes et de corbeilles d'un si plaisant aspect que le touriste, ignorant la coutume, s'imagine assister au prélude de quelque fête et suppose le prochain passage dans la rue d'un cortège officiel ou de la gente souveraine !

Paris n'a plus de reine à charmer, mais tient cependant à assurer, dans la mesure de ses moyens, le plaisir des yeux des innombrables petites ouvrières, ses filles : les Parisiennes.

Séverine avait établi rue Vivienne un jardin aérien dont elle soignait les hôtes avec la plus grande sollicitude.

Jusqu'alors Jenny l'ouvrière, contente de peu, n'avait qu'un pot de fleurs : géranium, réseda, fuchsia ou reine-marguerite ; le matin, à son réveil, le soir avant de s'endormir, elle l'arrosoit et le soignait et tout le long du jour, assise près de la fenêtre, elle tirait l'aiguille en le regardant avec des yeux ravis. Peut-être a-t-elle parfois rêvé d'être plus riche et de posséder, sur la baie étroite de sa légendaire mansarde, tout un minuscule parterre. Son désir secret est aujourd'hui réalisé !

De même que le cordonnier d'Alsace ne pouvait vivre autrefois sans le légendaire pot de basilic parfumant son échoppe, la ménagère des quartiers parisiens les plus pauvres veut orner sa fenêtre d'un pot de géranium, de fuchsia, d'héliotrope ou de toute autre plante annuelle achetée quelques sous au marché.

La Société du Nouveau Paris, soucieuse d'égayer le gris monotone et la rectitude architecturale des maisons, a organisé à propos ce concours pittoresque et joli. Propriétaires et locataires, sans distinction d'arrondissements, ont été invités à décorer leurs fenêtres et leurs balcons des fleurs printanières et estivales.

L'idée initiale avait été de favoriser principalement la décoration des quartiers riches les plus fréquentés ; mais, par extension, on a réservé une large place aux véritables cultures aériennes sur les balcons ou sur les fenêtres, lesquelles sont les plus intéressantes et les plus méritantes.

En effet, la flore des fenêtres est aussi étendue que variée à Paris et il convient de faire remarquer que c'est dans les quartiers ouvriers que les baies des petits logements perchés bien haut sont le plus exquisement décorées.

Les quartiers populaires avaient pris une large part à ce concours, ce qui est à considérer. La plupart des concurrents sont de vieux amis des fleurs. Quelques-

uns ont des installations qui datent de quinze et vingt années. Sur le balcon couvert en plomb et pourvu d'une gouttière, l'un deux fait pousser une treille, qui chaque année donne d'abondantes grappes de raisin.

Il est évident que la décoration permanente des façades pendant la belle saison répond mieux au but visé par les organisateurs que les balcons fleuris superbement pour quelques jours, lesquels n'ont pas de passé et ne sauraient avoir de lendemain. Cependant, cette décoration des quartiers riches peut être rendue permanente par la succession de plantes, au fur et à mesure de leur épanouissement, venant remplacer celles passées et il ne serait pas juste de préconiser exclusivement la parure des fenêtres des jardins ouvriers. Les deux se complètent, car la luxueuse et artistique décoration des hôtels et des maisons élégantes ne peut que développer le goût et faire naître des idées saines et excellentes. On a pu voir notamment dans le quartier de l'Opéra, quels ravissants effets d'ensemble



Type de garniture temporaire. — Décoration de la Rotonde du Gaulois.

on a obtenu lorsque plus de maisons ont pris part à ce concours. L'importance de ces concours s'accrera d'année en année. Cette innovation développera le goût des plantes et exercera une influence moralisatrice d'une grande portée.

(Fin au prochain numéro).

Albert MAUMENÉ
Professeur d'horticulture.



MOTS POUR RIRE

On apprend à Crétinot qu'un de ses amis est malade.

— Il a dû s'aliter, lui dit-on, avec une fièvre de cheval!

— Oh! cela n'est pas possible, fait le doux Calino ; il ne sort plus qu'en automobile.

En correctionnelle :

— Comment ! vous invoquez l'indulgence d'un tribunal devant lequel vous comparaissez pour la neuvième fois ?

— Justement, je demande à être traité en client.

Entre jeunes artistes peintres :

— As-tu remarqué comme ce pauvre X. devient hargneux ? Un rien, le plus petit ennui le met en fureur.

— Que veux-tu ? Il mange tellement de « vache enragée » !